

table éclairait un livre que sa main distraite caressait. Autour de lui, dans l'ombre, les objets de son campement étaient épars à même le sol de sable.

Et il se félicitait de l'aubaine.

C'est dans ce réduit heureusement trouvé qu'il allait dormir et non quelque part, au flanc d'une dune glacée, roulé en ses burnous, comme cela lui était arrivé déjà plus d'une fois. Le lendemain, dans le rayonnement des sables, la chevauchée lente des jours précédents recommencerait. Et il rêvait d'oasis lointaines enfin apparues, bleues, tremblantes, s'étirant dans le mirage qui les portait sur un rayon de lumière. Il y avait si longtemps qu'il n'en avait aperçu ! Tout ce sable subi ainsi, des jours et des nuits depuis son départ du Djebel-Hong où de grands cèdres séculaires avaient ombragé sa tente, l'affolait de sa désolation trop haute, trop persistante.

Il se secoua, ouvrit le livre qui était là sous ses yeux, attendant, mais dont il n'avait encore tourné ni lu une seule page. Il voulait s'arracher à l'étreinte qui le tenait. Rabelais ce soir était son compagnon. Il essaya de sa joie. Et dans cette solitude si belle où se garde solennelle et pure la donnée simple des premiers temps, il écoutait chanter en lui les souvenirs de sa petite enfance.

Il recherchait sous leurs cendres les joies lointaines, il les voulait toutes, même les plus infimes, et, de sa mémoire elles s'élevaient et lui parlaient. C'était là l'oubli momentané tant désiré. Il écoutait, selon le maître, les "paroles gelées" qui, un jour, dans la vie "fondent et se sont ouïes."

Le pays !... Comme il était loin !...

Tout à couu une ombre passa sur la porte. Le cheik venait d'entrer. Ahmar et quelques autres aussi étaient là.

On apercevait au loin deux grands chameaux coureurs, deux méharis qui venaient vers eux. Ces deux-là servaient sans nul doute suivis de toute une bande tombant au milieu de la nuit. C'étaient des Targuis en quête d'un rezzou. Pierre les suivit au dehors.

Les dunes immenses, sous les étincellements des énormes étoiles blanches du Sud, sommeillaient endiamantées de givre comme en un pay-

sage des pôles. Leurs flancs moirés se perdaient en des fonds invisibles. Et Pierre ne voyait rien, rien des êtres annoncés allant à travers ce chaos. Cependant les grands yeux noirs de ceux qui l'entouraient avaient vu et même suivaient leur marche.

Ce ne fut qu'une alerte.

Les deux méharis étaient montés par des Chaambis de Ouargla rejoignant leurs tentes, à qui le commandant supérieur de Tuggurth avait confié un paquet pour Pierre. Pour le trouver, ils s'étaient détournés de leur route, avaient fait trois jours de sables en suivant ses traces.

Et les voilà, remis en selle, s'enfonçant, se perdant dans la poussière blanche d'étoiles éblouissante au pas de leurs grands coursiers maigres.

Du paquet, vite ouvert, s'échappèrent des livres, quelques lettres... Et son cœur tressaillit, s'arrêta, soulevé en une émotion exquise.

Parmi elles il venait d'en découvrir une d'Odette de Trécourt.

Oui, c'était bien le timbre de la Ville-Haute. Il le reconnaissait ; même il aurait pu dire en quel endroit cette lettre avait été jetée. Il revoyait la rue boueuse, noire, mal pavée de là-bas ; le ciel sombre, l'atmosphère malsaine chargée de brouillard d'où sortait continuellement en un même mouvement lent, indéfini, une petite pluie blanche, glaciale, qui se collait aux effets, s'attachait aux visages gras et luisants des gens du pays.

Une joie lui venait.

Il souriait maintenant aux images, aux souvenirs réveillés qui apparaissaient d'eux-mêmes. Il la voyait surtout, elle, la petite amie qui lui fut si généreuse et dévouée. C'était bien son écriture haute et penchée, allant tout droit avec une jolie hardiesse, une honnêteté simple et sans pose, comme toute sa personne blonde et précieuse qu'il aimait tant.

L'évocation était si puissante qu'il avait une grande douceur à tourner et retourner en ses mains la frêle enveloppe, à la regarder avant de l'ouvrir. Un parfum très discret, un mélange d'ambre et de violette, quelque chose bien à elle d'infiniment léger et pénétrant, se dégagea des feuillets mauves étalés sur sa table.

(à suivre)

LES 4 PHARMACIES

Henri Lanctot



POUR VOUS SERVIR MESDAMES.

Accessoires de Pharmacies—Eponges, Articles pour le bain et la Toilette.
Wash Rags blanches et de couleur.....5c 10c 15c
LOOFAHS POUR FRICTION.....25c
Poêles à Alcool.....25c et 50c
Alcool Méthylque.....\$1.00 le gallon 35c la pinte

Nourriture pour Enfants

Nestlé's Food.....36c
Allenbury's Food.....45c et 85c
Horlicks Malted Milk.....45c et 85c

Toniques, etc.

Vin Vial.....\$1.15
Quina Laroche.....\$1.35
Quinum Lafarraque grand flacon.....\$1.75
Carnine Lefrançois.....\$1.75 et \$3.25
Sedlitz Chanteaud.....49c

Demandez les ailes flotteurs pour apprendre à nager, 40c 50c 75c.

Chocolats de Lowney, de McConkey

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos quatre pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

QUATRE PHARMACIES :

295 rue Ste-Catherine, coin St-Denis.

820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.

447 rue St-Laurent, près De Montigny.

Nouvelle Pharmacie :

530 St-Denis coin du Square St-Louis

"DIOZO"

Le merveilleux désinfectant proprement mis en petites boîtes magnifiques d'aluminium, qui contient une matière antiseptique, connu pour être le désinfectant et le destructeur de mauvaises odeurs le plus puissant sur terre, d'une odeur toujours agréable et détruisant les germes des maladies microbiennes, prévient la contagion, chasse les mites de votre garde robe, chasse les cancrelas, la vermine et les souris, etc., etc. Vendeuses et vendeurs demandés pour Montréal et toutes les autres villes du Canada. Echantillons envoyés sur réception de \$1.25. S'adresser à

N. PAQUETTE, Agent général,
1800 ONTARIO EST, MONTREAL